

# Le mouvement des éléments n'est pas éternel

*une nouvelle inédite de*

**Jeanne Desaubry - © 2024**

— Écoute, mon fils, le bruit qui vient de la mer...

Le petit, au pas encore incertain, rit tandis que sa mère lui chatouille le ventre. Il la fuit en deux pas chancelants, s'allonge sur le sol, prend son pouce dans sa bouche, tandis que sa mère pose son oreille sur le sol.

Alors le petit garçon à la peau sombre et poussiéreuse s'allonge contre sa mère et l'imitant, il écoute le sable.

C'est un lent frémissement qui va et vient, comme un souffle, le bruit d'un nœud d'étoffe de soie qui se ferait et se déferait entre des mains impatientes.

— Écoute mon amour, écoute le chant de la mer.

Mais les murs frémissent comme une voile dans la tempête. La poussière noie deux paires d'yeux qui clignent avant de s'éteindre, dans le fracas des bombes, sous le toit écroulé.

\*\*\*

— Regarde, ma fille, regarde les étoiles qui brillent dans le ciel de notre monde si vieux...

La petite, dansant plus que marchant, rit tandis que sa mère lui caresse le cou. Elle la fuit en deux pas légers, s'assied parmi les touffes d'herbes desséchées, joue avec un joli caillou qu'elle tourne entre ses doigts, tandis qu'en exemple, sa mère tourne son visage vers le ciel étoilé.

Alors, la petite fille aux boucles sombres emmêlées s'allonge contre sa mère et l'imitant, découvre l'obscurité d'encre trouée de lumières. C'est un poudroiement magique, certaines lueurs vivant d'une pulsation légère et d'autres filant en trainées éphémères.

— Regarde mon aimée, regarde le chant du ciel.

Mais l'obscurité douce éclate en flammes dévorantes. La mère et l'enfant fuient le feu tombé du ciel.

\*\*\*

— Sens, ma sœur chérie, sens la brise du jour qui se lève, comme elle est douce et parfumée.

La jeune fille aux joues encore rondes d'enfance rit tandis que sa sœur lui tresse les cheveux. Elle chante au jour nouveau, s'assied face au soleil à peine né, caressant sa longue natte dorée. L'ainée étend largement les bras pour mieux accueillir le souffle de l'aube.

Ce sont les odeurs fraîches de rosée, l'herbe hier coupée, le parfum de l'eau au lit de la rivière.

— Sens, ma sœur chérie, sens la brise du matin, cadeau du Dieu.

Mais la tempête furieuse des pales de rotor arrache les foulards posés sur les cheveux des femmes. Leur bouche, ouverte sur un cri affolé, s'emplit de débris projetés par le vol en rase-mottes.

\*\*\*

Sur la crête des collines, des silhouettes indistinctes en treillis se déplacent, au rythme des flammes qui tout en bas dévorent la forêt. Une marée d'animaux fuit le brasier. Debout sur une jambe, seul immobile dans ce paysage, le paysan appuyé sur sa sagaie laisse couler ses larmes.

Le feu, ami des nomades depuis l'origine des temps dans les nuits peuplées de fauves affamés, maintenant détruit tout avec une rage insensée. Né d'une période infinie sans pluie, attisé par un vent de fournaise, il dévore même la guerre.

**Jeanne Desaubry**



Ce QRcode vous permet d'accéder au site : [www.lartenchemin.com](http://www.lartenchemin.com) où vous pouvez :

- retrouver, télécharger et écouter gratuitement toutes les nouvelles de L'Art en chemin,
- faire un don, car sans votre aide nous ne pourrions pas offrir aux promeneurs les expositions et les nouvelles.

Suivez l'actualité de L'Art en chemin sur [Facebook](#) et [Instagram](#)